

SUPPLÉMENT



NOIR & ROUGE ● **BROCHURE**

N° 29

CENTRE ...S
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

L'ORGANISATION

LES ANARCHISTES ET LES PROBLEMES

DE

L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE

Conférence faite le 20/3/1964 (I)

Le problème de l'organisation révolutionnaire est celui de l'organisation en vue de la Révolution, telle que peuvent la concevoir sinon tous les anarchistes, du moins pas mal d'entre eux. Avant même d'étudier l'organisation révolutionnaire anarchiste, on peut se poser la question de savoir si les anarchistes acceptent la notion même d'organisation : ça s'est posé; il a existé, il existe encore maintenant une conception qu'on pourrait qualifier à défaut de mieux de strictement philosophique de l'anarchisme, qui vise au seul épanouissement individuel, et qui laisse à l'écart, en grande partie, les luttes et les conflits sociaux. A ce stade là, évidemment, le problème d'une organisation révolutionnaire ne se pose pas tellement puisqu'on n'envisage pas la Révolution. D'autres anarchistes, sinon tous, considèrent que les idées anarchistes ne peuvent être limitées à un refus individuel, bien qu'elles fassent part à ce refus et qu'elles exigent en plus si vous voulez une résistance active et concertée en même temps à l'Etat et à toute idée autoritaire, ou absolutiste en général - et puis aussi un appel à tous pour une modification radicale du système social existant actuellement, en même temps que pour une libération à la fois individuelle et collective, matérielle et psychologique. Dans ce cadre, l'organisation anarchiste apparaît nécessaire pour faire triompher l'idée anarchiste de la Révolution. Ainsi, MALATESTA disait, vers 1920, quelque chose d'à peu près semblable :

"L'organisation, qui n'est autre que la pratique de la coopération et de la solidarité, est la condition naturelle et nécessaire de la vie sociale. C'est un fait inéluctable qui s'impose .. à tout groupe de personnes ayant un but commun à atteindre." (2)

Ainsi, on voit que les anarchistes ont reconnu très tôt la nécessité d'une organisation révolutionnaire, mais assez tôt aussi, et c'est là que leur position est originale disons par rapport aux autres révolutionnaires, ils en ont vu et dénoncé les inconvénients et les dangers, même dans leur propre milieu anarchiste, et ils ont appliqué une critique à l'organisation, et à l'organisation anarchiste. (Remarquons cependant que ces dangers de l'organisation ont été aussi aperçus, ces dernières années, par des militants d'origine marxiste).

On peut avoir effectivement un parti, un gouvernement, un Etat et même une église qui se disent anarchistes - ça pourrait exister, et ça a même peut-être existé. Ces formes d'organisation sont, vous le devinez, incompatibles, vous le savez, avec l'anarchisme, mais des anarchistes pourraient s'organiser de cette manière et donner le nom d'anarchisme à ces organisations; dans ce cas-là, il est évident que ce ne sont pas des organisations anarchistes, ce sont, ce seraient des formes autoritaires d'organisation - peu importe si leurs militants se disent anarchistes.

Le problème, donc, pour des militants anarchistes qui désirent s'organiser, c'est : connaissant les dangers de l'organisation, tels que cloisonnement, dogmatisme, autoritarisme, sclérose en général, comment, non pas les supprimer, parce qu'ils existent toujours, mais au moins les limiter le plus possible, tout en continuant naturellement à s'en méfier; autrement dit, comment donner à l'esprit libertaire et égalitaire qui est celui des militants anarchistes un terrain favorable où il puisse être à l'aise et s'exercer vraiment ? Et, si vous voulez, ce problème d'organisation qui est un problème interne, se double d'un autre problème: il ne suffit pas d'avoir une organisation, encore faut-il savoir ce qu'on veut en faire et quel rôle on lui assigne dans ce que Malatesta a appelé le "mouvement social", ce qui est une expression un peu large qui peut convenir.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de voir ces deux problèmes: d'abord l'organisation anarchiste interne, l'organisation spécifique anarchiste, c'est-à-dire l'organisation des militants anarchistes entre eux; ensuite, la place que peut avoir cette organisation, le rôle qu'elle peut jouer dans le mouvement social en général.

L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DES ANARCHISTES (organisation spécifique)

Nous allons voir d'abord les lignes générales d'organisation, puis nous envisagerons les structures qui peuvent exister, le fonctionnement, les problèmes de fonctionnement, parce qu'il s'en pose, et enfin deux exemples de fonctionnement, l'un, disons plutôt bon, et l'autre plutôt mauvais (ce sera d'ailleurs à vous de voir ce que vous en pensez).

Efficacité

C'est là que sont les grandes lignes - plutôt que les grands principes, parce que principe est un mot que les anarchistes n'aiment pas beaucoup - de l'organisation anarchiste: Comme toute organisation, elle implique la recherche d'une plus grande efficacité, seulement, et c'est là peut-être la différence avec d'autres organisations, c'est sur l'efficacité même, au nom de laquelle se sont fourvoyés tant de révolutionnaires et justifiés tant de crimes, que beaucoup d'anarchistes fondent leur recherche de la liberté dans l'organisation. Ainsi, référons-nous, par exemple, à BAKOUNINE :

"La seule organisation sociale rationnelle, équitable, compatible avec la dignité et le bonheur humains, sera celle qui aura pour base, pour loi, et pour but, la liberté".

C'est une vision générale, mais elle dit en gros ce que les anarchistes désirent, Bakounine en donnait deux raisons, encore plus intéressantes :

".. Rien n'est aussi dangereux pour la morale privée de l'homme que l'habitude du commandement - le meilleur homme, le plus intelligent, le plus désintéressé .. se gâchera infailliblement et toujours à ce métier. Deux sentiments inhérents au pouvoir ne manquent jamais de produire cette démoralisation: le mépris du chef pour les masses populaires et l'exagération de son propre mérite.. "

C'est quelque chose que nous sommes payés pour connaître, dans la vie sociale actuelle. Et il fondait sa recherche de l'organisation sur un autre principe: la solidarité, qu'il expliquait ainsi :

"Aucun individu humain ne peut reconnaître sa propre humanité, ni par conséquent la réaliser dans sa vie, qu'en la reconnaissant en autrui, et qu'en coopérant à sa réalisation pour autrui .. ma liberté est la liberté de tout le monde." (3)

Ainsi, nous savons que l'efficacité, même au fond pour des gens qui ne sont pas anarchistes, est la recherche des moyens propres à atteindre un but donné. Le but des anarchistes, comme leur autre nom "libertaire" l'indique, étant la liberté, il est naturel qu'ils recherchent la liberté immédiatement dans leur organisation, dans la constitution, dans le fonctionnement, et également en harmonie avec les principes anarchistes. MALATESTA l'a expliqué d'une manière plus précise, en disant que :

"Il faudrait que les organisations anarchistes ne soient en aucune façon corrompues par l'esprit autoritaire, qu'elles sachent concilier la libre action, et le développement de la conscience et de la capacité d'initiative de leurs membres, qu'elles soient un milieu éducatif dans l'ambiance duquel ils agissent, une préparation matérielle et morale à l'avenir qu'ils désirent".

(4)

Autrement dit, par la pratique de la liberté dans l'organisation, les anarchistes affrontent immédiatement le problème du fonctionnement pratique de la liberté sociale, en général, dans un groupe, une collectivité. C'est toujours la même chose, alors que tant de révolutionnaires laissent tomber la pratique de la liberté dans l'organisation au profit d'une liberté sociale qui devra, plus tard, être réalisée, et qui, en fait, a un caractère extrêmement abstrait - on ne peut savoir comment ils espèrent faire une liberté sociale s'ils ne savent pas se conduire de façon libre entre individus.

Pour les anarchistes, l'organisation révolutionnaire est donc à la fois un "outil pour la révolution" et un entraînement à une vie sociale qu'ils espèrent meilleure et plus libre. Si l'on veut que la Révolution ne soit pas un simple coup d'Etat, il vaut tout de même mieux prévoir une vie différente. On pourrait schématiser encore, et dire que les organisations anarchistes se veulent révolutionnaires non seulement dans leurs buts plus ou moins lointains, mais aussi immédiatement dans leur nature. Et cette sorte d'efficacité anarchiste explique aussi que les libertaires considèrent l'organisation comme un moyen nécessaire peut-être mais relatif, et jamais comme un but en soi: l'organisation doit répondre à un besoin, à des tâches qu'il faut accomplir à une époque donnée; elle doit être abandonnée quand elle n'est plus qu'un cadre formaliste que la vie a quitté. MALATESTA disait :

"L'expérience nous enseigne que les organisations qui se fondent .. avec l'espérance de s'agrandir et de trouver quoi faire, ou restent stériles et meurent, ou bien confondent les moyens avec la fin, devenant fin elles-mêmes et consommant leurs forces dans d'inutiles formalités. Elles réussissent ainsi à être un obstacle plus qu'un facteur de développement et de mouvement, à stopper le mouvement et à être un facteur nuisible au mouvement en général."

que (5)

On pourrait en tirer une conséquence pratique, c'est/ a'il est évident qu'une organisation anarchiste doit se fixer un but et peut avoir des statuts, il est très souhaitable que jamais les statuts ne soient invoqués pour éviter une discussion sur les principes anarchistes et une discussion en général, comme cela s'est pratiqué à certaine époque: lors d'une discussion, "camarades, l'article X des statuts.. on ne doit pas discuter"! Cela tend à prouver qu'une organisation est en train de devenir un but en elle-même, qu'elle n'est plus relative, qu'on ne la remet pas en question, et donc, dans ce cas, à notre avis, ce n'est plus une organisation anarchiste.

"Nous ne considérons pas que l'organisation comme telle peut guérir et tout arranger, autrement dit nous n'exagérons pas son importance et ne voyons ni le profit, ni la nécessité de sacrifier les principes et les idées de l'anarchisme même pour l'organisation seule.."

(Groupe de camarades russes, Paris 1937)

Ce qui ne veut pas dire que ces camarades étaient contre l'organisation. Ces quelques textes suffisent à montrer, entre autres choses, que la méfiance des anarchistes pour les maniaques de l'organisation à tout prix ne date pas d'aujourd'hui.

Et pourtant, dans les mouvements dits révolutionnaires, de brillants jeunes gens viennent, à chaque génération, remplacer les laeders vieillies, pour mener les mêmes jeux puérils et dérisoires.

Les groupes

Mais quittons les principes généraux pour passer au problème de savoir quelles seraient les structures les plus favorables à la pratique de la liberté dans l'organisation. Il est intéressant de noter qu'il existe chez les anarchistes non pas un schéma exclusif de ces structures, mais tout de même des notions pratiques assez précises. Ainsi, l'une des notions que l'on rencontre en premier est celle du groupe. L'organisation anarchiste se crée par sa base, le groupe. MARIA KORN a résumé ainsi la question :

"Les groupes sont à la base de l'organisation anarchiste. Un certain travail pratique, surtout conspiratif, pose souvent des problèmes. Dans un parti de type centraliste, le problème se résout de la façon suivante: à l'intérieur même des groupes, se forment des comités ou des groupes secrets qui ont pour tâche ces travaux "spéciaux", et qui jouent en réalité le rôle de direction. Nous répondons autrement: un nombre plus grand de groupes, les membres d'un même groupe se connaissant bien, ayant une confiance mutuelle, un choix plus strict, ainsi qu'un travail adapté à chaque groupe".. (6)

Donc, le groupe à la base, et ce groupe est autonome, c'est-à-dire que le plus grand nombre de pouvoirs est retenu par lui, qu'il en délègue le moins possible. La raison en est que c'est seulement à son niveau qu'existent un contrôle et une confrontation réelle entre les camarades.

Autre conséquence, les groupes sont souvent, presque toujours affinitaires, c'est-à-dire que les militants se groupent comme ils le veulent, et pas forcément sur un plan géographique. Nous avons tous évidemment intérêt à nous grouper sur un plan géographique parce que c'est plus commode pour les transports, etc. C'est certain. Mais, en principe, dans une organisation anarchiste, on ne devrait pas obliger les militants à aller dans tel groupe parce qu'il fait partie du secteur où ils habitent; il est malheureux que des anarchistes se définissent par le domicile, comme n'importe quel citoyen "conscient et organisé".. Les militants ne sont pas des pièces que l'on range dans des basiers préparés à l'avance, et qui ne doivent surtout pas en sortir.

Notons aussi autre chose, à propos de l'entrée dans les groupes; il y a eu là des variations: il fut un temps où "... la salle du groupe était un lieu de passage où chacun discourait à sa guise... Aucun compagnon n'est obligé d'annoncer d'où il vient, ce qu'il fait et où il va.." (MAITRON, citant un journal anarchiste de 1993). C'était très libertaire, mais la pratique s'en est révélée tout de même assez dangereuse et peu commode. Actuellement, je ne pense pas qu'il en soit ainsi. En principe, l'entrée dans un groupe est soumise à l'accord du groupe, ce qui est tout de même encore très libertaire.

Les groupes anarchistes ont aussi d'autres traits caractéristiques, outre le fait qu'ils présentent certaines similitudes avec d'autres groupes révolutionnaires. Il se peut qu'il y ait des cotisations, plus ou moins variables, ou non fixées. Le nombre des militants est assez bas pour permettre une discussion et une confrontation réelle des points de vue; vingt personnes dans une salle, à moins qu'elles n'aient une grande habitude les unes des autres, n'arrivent pas à discuter à fond d'une question, alors que si l'on a préparé une question à peut-être cinq, peut-être dix, cette question a pu être débattue utilement, et un point de vue de cinq individus est entièrement différent du point de vue d'un seul individu, à notre avis. La conséquence pratique en a été tirée par les camarades anglais; en 1959, dans un article du "Monde Libertaire", John Gill a écrit :

"..Chaque groupe de militants anarchistes, ayant atteint un certain degré de croissance, devrait se diviser en deux ou plusieurs groupes, ou bien détacher certains de ses membres pour que chaque nouvelle unité croisse ensuite par l'assimilation de nouveaux camarades. L'effort des militants devrait donc être tourné surtout vers le dehors, non pas vers ses camarades, mais vers ceux qui ne sont pas anarchistes."

Quand les groupes augmentent, il est intéressant qu'ils se scindent, pour faire deux groupes ou d'autres groupes où le nombre redevienne assez bas pour permettre la discussion. De même, le temps de parole des camarades n'est pas, ou ne devrait pas, être limité à l'intérieur du groupe, parce que ces limitations imposent un caractère artificiel à la discussion.

De même aussi, et c'est un problème que nous reverrons un peu plus loin, car il a un intérêt à lui tout seul, les divergences sont autant que possible résolues par discussion et concessions réciproques, et non immédiatement par le compte mécanique des voix; ce problème majorité-minorité est important, et beaucoup de gens butent dessus, en particulier dans les partis centralistes. On peut se demander si des groupes arrivent à fonctionner ainsi; on pourrait répondre que s'ils n'y arrivent pas, cela prouve que ce ne sont pas des groupes anarchistes viables et qu'ils n'ont qu'à cesser de fonctionner, pour se reformer autrement. Il y a chez les anarchistes un côté presque biologique de la vie des groupes.

La fédération des groupes

Il se pose un autre problème: il ne suffit pas d'avoir des groupes, encore faut-il qu'il y ait une liaison entre ces groupes de discussion et de confrontation de militants, des groupes d'action également. Généralement, les groupes se lient entre eux de façon fédéraliste (Fédération, Alliance, etc.) et cette liaison est matérialisée par ce qu'on appelle le Congrès ou la Rencontre, etc., peu importe le terme utilisé, c'est-à-dire: ou bien le rassemblement de tous les militants lorsque c'est possible (présence directe), ou, quand la présence de tous les militants n'est pas possible, le rassemblement des représentants des groupes. Et tout le problème qui se pose alors est de savoir ce qu'on appelle représentant d'un groupe, et représentation, parce que, en principe, par exemple dans une république comme la nôtre, on délègue aussi, théoriquement, des représentants, et ces représentants décident, en principe, pour le peuple. Les anarchistes tâchent évidemment que la représentation des groupes soit réelle. Que peut-on employer comme "recette" dans ce but ?

D'abord, les représentants n'ont pas de mandat en blanc; ils sont toujours révocables; ils sont munis de directives précises; et surtout, les décisions prises au congrès doivent être ensuite admises par le groupe, avant d'être exécutoires. On voit ici un exemple de l'autonomie des groupes qui conservent à leur niveau le pouvoir de décider si oui ou non ils appliquent. MALAPESPA disait que les congrès anarchistes peuvent parfois offrir un aspect déconcertant pour des centralistes, mais, disait-il, ils ont un avantage :

"Ils sont exempts de tout autoritarisme parce qu'ils ne font pas la loi, qu'ils n'imposent pas aux autres leurs propres délibérations. Ils servent à maintenir et à augmenter les rapports personnels entre les camarades les plus actifs, à résumer et à provoquer les études d'après les programmes sur les voies et les moyens d'action, à faire connaître à tous la situation des différentes régions et l'action qui est la plus urgente dans chacune d'elles, à formuler les opinions variées courantes entre les anarchistes et à en faire une espèce de statistique. Leurs décisions ne sont pas des règles obligatoires, mais des suggestions, des conseils proposés à tous les intéressés, et ne

deviennent ni imposés, ni exécutifs, sauf pour ceux qui les acceptent et jusqu'à ce qu'ils les acceptent..." (7)

Les congrès peuvent parfois laisser en place une espèce de secrétariat, mais qui est en principe uniquement chargé de la liaison au sens le plus strict du mot, c'est-à-dire qu'il n'a aucun pouvoir de décision, il transmet des informations qui lui parviennent. Voilà en gros pour la structure, dans la mesure où l'on peut séparer fonctionnement et structure; il est facile de faire une structure "idéale", mais lorsqu'on aborde le problème de fonctionnement, cela devient plus difficile. Parmi les problèmes de fonctionnement, au moins deux, choisis peut-être un peu arbitrairement, sont à envisager: celui des divergences (majorité-minorité), et celui de la spécialisation dans les tâches.

Les divergences, ou Majorité-minorité

Il est curieux de noter que les divergences sont en général considérées par les révolutionnaires uniquement sous leur jour négatif, nuisible. Encore heureux quand on veut bien considérer qu'il y a divergence, et qu'on ne qualifie pas tout de suite "l'autre" de déviationniste, cette déviation devant être réprimée avec la dernière énergie. Et il faudrait pourtant citer un auteur qui n'est pas tout neuf, qui a dit: "les divergences dans la communauté sont une preuve de la bénédiction de dieu" (Mohamed dans la Sunna); il avait donc déjà constaté que les divergences ne sont pas forcément quelque chose de négatif.

Pour en revenir à quelqu'un de plus anarchiste, MARIA KORN se demandait:

"Comment résoudre dans une organisation anarchiste les questions litigieuses? Bien sûr, ce ne sera pas par une majorité de voix, car nous ne donnons pas une grande valeur au nombre, en réalité nous sommes toujours et partout minoritaires comme tout mouvement révolutionnaire. Si la question est tellement importante que les différents membres du groupe ne peuvent faire entre eux de compromis volontaires, il ne faut pas en arriver à compter mécaniquement les voix pour imposer une solution; une seule solution existe: la dissolution du groupe, et le regroupement de ses membres."

Maria Korn était peut-être un peu catégorique, mais l'idée générale est tout de même à peu près celle-ci. Le vote dans une organisation anarchiste peut servir à indiquer une solution, il ne doit pas l'imposer. La dissolution, d'ailleurs, en cas de divergences, n'est nullement fatale. Maria Korn rappelait aussi que:

"Si le litige porte sur une question de principe, ou sur la préparation d'un acte qui entraîne une grande responsabilité, la solution adoptée est toujours obligatoire seulement pour ceux qui l'ont acceptée, ou qui sont d'accord avec elle. C'est le principe fondamental d'une organisation anarchiste et nous devons toujours l'avoir en vue.

Prenons encore l'exemple d'un parti centraliste: supposons qu'il existe un litige sur certaine question. Cette divergence ne disparaîtra pas sous l'effet de la discipline, elle sera tout simplement étouffée. En résultat, la minorité n'aura pas la possibilité d'exprimer ses conceptions, et tous les membres du parti, les majoritaires comme les minoritaires, n'auront pas la possibilité de voir comment la question va se réaliser en pratique. En même temps, cette discordance s'accroît, elle mène aux luttes internes sournoises et aux décompositions chroniques. Le parti garde une unité seulement extérieure, et les deux côtés, au lieu de chercher un point de contact et d'accord, s'éloignent encore plus puisqu'on ne discute pas la question réellement." (8)

Ainsi, ce qu'on pourrait dire, c'est que si elle a peut-être été catégorique en disant que jamais on ne devait voter dans une organisation anarchiste sur des questions de divergence - on peut sans doute l'être moins, mais enfin, le principe, est qu'on ne vote pas tout de suite, on commence par discuter d'abord le plus possible; le vote est vraiment quelque chose qui doit se faire en dernier ressort dans une organisation spécifique.

Il n'est pas interdit de faire des comparaisons, même avec des gens qui ne nous sont pas tellement proches: il est assez curieux de voir qu'un marxiste comme LUKACS a dit:

"Toute tendance ou divergence d'opinion théorique doit, instantanément, se transformer en question d'organisation, si elle ne veut pas rester simple théorie".

(9)

C'est-à-dire qu'au fond la discussion doit être matérialisée sur le plan de l'organisation pour qu'on voie au juste à quoi elle rime, et sinon ce sont des discours inutiles.

Il faut aussi rappeler que dans une organisation anarchiste les groupes sont affinitaires, il sera donc toujours possible à une minorité de se regrouper, à une divergence de se matérialiser; tandis que dans les organisations centralistes, le problème des minorités traditionnelles est qu'elles sont minoritaires partout, dans toutes les subdivisions de l'organisation, et, qu'en conséquence, la plupart du temps elles n'ont pas le droit d'expression, ni de possibilités.

La spécialisation

Il y a bien des sortes de spécialisations. Certaines sont bénignes: une spécialisation des groupes pour des tâches pratiques peut offrir des avantages; de même, à l'intérieur des groupes, et toujours pour des tâches pratiques, l'un peut préférer le collage et l'autre la ronéo. Il est cependant souhaitable que les militants s'habituent à plusieurs tâches, ce qui les rendra compréhensifs pour les difficultés de chacune, et leur évitera la routine. Il est bon que chacun puisse faire un petit peu de tout, pour savoir tout faire, à peu près, et aussi pour se rendre compte de la façon dont cela se fait. Ce roulement est encore plus souhaitable entre les groupes.

Il est par contre une autre spécialisation, souvent admise et pourtant inadmissible, entre ceux qui sont étiquetés "manuels" et ceux qui se baptisent "intellectuels". Il est possible que certains camarades expriment mieux leur pensée que d'autre, y aient plus de facilités. Ce n'est pas une raison pour que des camarades hésitent à les critiquer ou à s'exprimer eux-mêmes, ou leur permettent de se dispenser des travaux "manuels". Cette situation ne peut être acceptable qu'à deux conditions minimum: d'abord que les camarades intellectuels soient invités, poliment, à prendre une partie du travail matériel, parce que celui-là, ils peuvent le faire, et qu'il serait ridicule que des camarades parlent de l'anarchisme s'ils ne savent pas faire le travail de base anarchiste. Il est évident que même sociologiquement au point de vue de la psychologie, il se créera une psychologie des gens qui pensent dans un coin, et une psychologie de ceux qui font le travail. Autre condition: il faut que le travail intellectuel soit absolument mis au même niveau que le travail manuel.

La division entre ceux qui penseraient l'anarchisme et ceux qui assureraient les "basses œuvres" ne peut servir qu'à camoufler la spécialisation entre ceux qui distribuent les consignes et ceux qui vont les exécuter, entre les chefs, et leurs troupes. Cette division-là, tout anarchiste, tout homme, doit la combattre avec la dernière énergie.

JOHN GILL l'a d'ailleurs exprimé aussi :

"Prendre des décisions qui affectent autrui demande un certain courage qui diffère de celui d'agir selon des décisions prises auparavant. Ces deux courages ne se trouvent pas souvent et pour longtemps réunis. De là on tire des

conclusions sur la nécessité d'une division entre dirigeants et dirigés, division fort réelle en presque toutes les organisations et dans toutes les sociétés d'une certaine complexité, mais que les anarchistes ne peuvent accepter comme fatale et sans remède sans cesser d'être ce qu'ils sont."

(Le Monde Libertaire, Mars 1959, p.3)

Nous insistons peut-être un peu trop, mais cette histoire est importante, il suffit de jeter un coup d'œil dans toutes les organisations révolutionnaires, aussi bien les grandes que les petites: il y a traditionnellement ceux qui exécutent et qui au fond se contentent d'exécuter (ce qui est le plus triste), et ceux qui pensent et qui ne savent pas ce que c'est qu'exécuter. Ce qui mène à une scission parce qu'il y a deux sortes de mentalité, et qu'elles sont inconciliables. Il n'y a plus d'unité dans l'organisation, même si elle est formelle.

Deux exemples de fonctionnement : F.A.I. et F.C.L.

Pour montrer que tout de même ce ne sont pas des créations de l'esprit, si louables soient-elles, voici un exemple historique d'une organisation que l'on considère comme ayant plutôt bien fonctionné, dans les limites où l'on peut bien fonctionner: rien n'est parfait.

Vous la connaissez, c'est la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique). Elle s'est créée en 1926 à Valence. Les groupes y sont des groupes affinitaires, d'après les statuts, et la mission que s'est donnée cette organisation spécifique anarchiste, c'est de coordonner l'action des groupes et des fédérations, et de veiller à l'intégrité des principes libertaires dans le sein de la C.N.T. (Confédération Nationale des Travailleurs); cela, c'est, comme on va le voir tout à l'heure, le rôle dans le mouvement social.

Les groupes sont donc affinitaires; on les définit comme un "petit conglomérat", c'est-à-dire peu de monde dans le même groupe; ces groupes sont fédérés sous forme de fédérations locales, cantonales ou régionales, et l'union de toutes les fédérations régionales, y compris la fédération portugaise, forme la F.A.I. dont la représentation maximum est le comité péninsulaire. Notons que tous les affiliés ou presque appartiennent à la C.N.T., c'est le rôle dans le mouvement social. Sa mission: intervenir publiquement dans toutes les organisations populaires; mais elle a également un caractère clandestin - ce qui peut être le caractère d'une organisation spécifique anarchiste, mais ce n'est pas obligatoire, tout dépend évidemment des circonstances (on voit mal actuellement en Espagne une organisation anarchiste autre que clandestine). Cela pose bien sûr des problèmes, car il faut se rendre compte que tout caractère clandestin aboutit à une diminution des contacts, des échanges, et enlève un côté libertaire à toute organisation. Il faut donc voir dans quelle mesure on est obligé de sacrifier vraiment ou pas.

Voici un autre exemple, d'une organisation que l'on considère généralement comme ayant mal tourné si l'on peut dire, et qui elle, justement, avait voulu faire de la clandestinité là où au fond ce n'était peut-être pas tellement nécessaire. En 1950, dans la Fédération Anarchiste française, une organisation était fondée qui s'appelait "Organisation Pensée et Bataille" (ce nom fait allusion à un ouvrage de Berneri, mais celui-ci n'est pour rien dans l'histoire - de toute façon, il était mort à cette époque, heureusement pour lui...). Cette organisation était secrète, et elle avait pour but le noyautage et la conquête des postes responsables locaux, régionaux et nationaux. Ainsi, d'après ceux qui l'ont connue, 1 an et demi après sa création, l'OPB avait le contrôle absolu de la région parisienne; or vous savez qu'en principe la région parisienne joue souvent en France un rôle prépondérant, car elle a la plupart du temps plus d'affiliés, et elle est près des centres de contrôle politiques. C'est ainsi que l'OPB a eu assez d'influence pour imposer sa ligne politique à l'organe de la F.A., "Le

Libertaire", pour exclure un certain nombre de camarades et de groupes, et pour changer le nom de la fédération en Fédération Communiste Libertaire (FCL) dans un congrès.

On a pu trouver la cause de tout cela dans le manque de vigilance des groupes et leur manque de cohésion qui ont fait que des gens ont pu s'introduire dans chacun d'entre eux pour les orienter secrètement et les surveiller, avec un double caractère d'espions et de noyauteurs, si l'on peut dire; et aussi dans le fait qu'il semble que l'OPB soit issue de groupes d'autodéfense mystérieux et dont on ne parlait qu'à mots couverts, secrets, et dont on ne voit d'ailleurs pas très bien l'utilité, avec le recul historique, vu la situation à l'époque. Ils étaient placés théoriquement sous une responsabilité qui n'était même pas celle d'un groupe, mais d'un secrétariat général - ce qui est vraiment une hérésie pour des anarchistes. Et il semble que l'OPB soit sortie du fait que des gens ayant l'habitude de se réunir entre eux secrètement, entre "militants de choc et d'élite" dans un groupe d'autodéfense, aient pensé qu'il était plus commode au point de vue organisationnel d'être au courant d'un peu tout ce qui se passait partout, et, plutôt que de discuter avec les camarades, d'imposer des consignes qui étaient jugées bonnes, en pratique.

L'OPB avait ses statuts à elle, elle avait une déclaration de principes, des cotisations à elle; enfin, c'était une petite organisation, à l'intérieur de l'organisation spécifique. On arrivait alors à ceci: la région parisienne dirigeait la 8ème région, qui était une région plus large qui était elle-même majoritaire dans l'organisation; l'OPB tenait la région parisienne; il y avait un bureau de l'OPB qui tenait l'OPB; et à la tête du bureau, il y avait un camarade anarchiste qui tenait le bureau (inutile de citer son nom, que ce soit lui ou un autre, ç'aurait pu être la même chose). L'OPB, théoriquement constituée (par des gens qui s'étaient choisis eux-mêmes...) pour éviter certaines déviations allait elle-même en créer une, de première grandeur: une déviation centraliste, néo-léniniste, plus "communiste" que libertaire, avec ses inévitables "fruits" à savoir bureaucratie et autoritarisme. En fait, se vérifiait une fois de plus la vieille question de la fin et des moyens: on ne pouvait créer (FCL) et garder une organisation libertaire, en employant des moyens non-libertaires, si ce n'est anti-libertaires.

Voici donc une déviation qui est très gênante parce que les anarchistes n'ont pas beaucoup d'échecs à se payer, étant donné que les gens sont suffisamment découragés la plupart du temps, et désabusés sur l'organisation anarchiste, sans qu'on leur prouve encore qu'elle est impossible - déviation qui finalement, en voulant être efficace, a abouti à un échec total. (10)

ROLE DE L'ORGANISATION "SPECIFIQUE" ANARCHISTE DANS LE MOUVEMENT SOCIAL

C'est ici le deuxième problème général que nous voulons envisager. Avant de se demander quel est ce rôle, il faut peut-être donner des points de vue anarchistes sur le mouvement social lui-même.

Le mouvement social

Il est intéressant de voir deux citations, qui sont à première vue contradictoires; BAKOUNINE disait :

"Les révolutions ne sont jamais faites ni par les individus, ni par les sociétés secrètes. Elles se font elles-mêmes, produites par la force des choses, par le mouvement des événements et des faits. Elles se préparent longtemps dans la profondeur de la conscience instinctive des masses populaires, puis

elles éclatent, suscitées en apparence fréquemment, par des motifs futiles."

(II)

Donc, pour lui, la révolution éclate spontanément. Autre vue, qui semble contradictoire, celle de MALATESTA qui disait :

"L'anarchie ne peut venir que graduellement autant que la masse pourra la concevoir et la désirer, mais elle ne viendrait jamais s'il manquait l'élan d'une minorité plus ou moins consciente, capable d'agir convenablement pour préparer l'ambiance nécessaire."

(I3)

Il y aurait donc une vue anarchiste où les révolutions se préparent toute seules, si l'on peut dire, et de l'autre côté une vue selon laquelle c'est une minorité qui fait le travail. Ce serait en réalité schématiser les opinions de ces auteurs, car ils n'ont pas exactement dit cela: BACUNINE a souligné qu'effectivement aucune organisation, aucun parti ne fait à lui tout seul la révolution ni ne la déclenche; la révolution est déclenchée par des choses tout de même plus graves; et Malatesta a souligné qu'une fois qu'une révolution est déclenchée, il était intéressant qu'il y ait une minorité plus ou moins consciente qui propose des choses à la révolution et qui essaie de réfléchir à la question. Il suffit de jeter un coup d'oeil dans n'importe quel manuel d'histoire pour voir que toute révolution commence par un mouvement spontané et populaire à la base, souvent vraiment spontané: les gens des organisations n'étaient pas au courant et ne savaient pas qu'il devait y avoir un soulèvement; mais ce soulèvement est confus, pas organisé, et il peut arriver à ce moment là qu'il dure un certain temps sur sa lancée; puis comme il ne s'organise pas et que les gens au pouvoir sont spécialement organisés pour ce genre d'événement, ce soulèvement échoue. C'est cette cause d'échec que tout le monde voit, mais il y en a une autre, que les anarchistes voient, c'est que le soulèvement s'organise effectivement, mais d'en haut, par une minorité qui se dit révolutionnaire, qui est sensée être l'avant-garde, et qui organise la révolution à son profit unique, avec des pratiques qui sont à notre avis une négation de la révolution elle-même, qui ne sont pas du tout libertaires, en habituant les gens à obéir à ceux qui les commandent, et ainsi de suite..

Rôle de l'organisation anarchiste

Il se pose alors un problème: on voit bien ce que les anarchistes ne veulent pas faire, ils ne veulent pas que la révolution ne s'organise pas, ils souhaitent une organisation du soulèvement, mais en même temps, ils ne veulent pas non plus imposer les choses, et faire comme, mettons le parti bolchevique de 17 à l'Institut Sackin, qui dirigeait tout arbitrairement sans même connaître souvent les problèmes. Quel rôle veulent-ils alors au juste jouer? On nous le dit souvent: les anarchistes, vous êtes là, vous dites ce que vous pensez, et puis c'est tout. Pour BERNERI, le problème se pose ainsi :

"Si le mouvement anarchiste n'a pas le courage de se considérer isolé spirituellement, il n'apprendra pas à agir comme initiateur et propulseur. S'il n'acquiert pas l'intelligence politique qui naît d'un pessimisme rationnel et serein (qui est, en fait, le sens de la réalité) et d'un attentif et clair examen des problèmes, il ne saura pas multiplier ses forces en trouvant consentement et coopération dans les masses.

Il faut sortir du romantisme. Voir les masses, dirai-je, en perspective. Il n'y a pas le peuple, homogène, mais les foules, variées, séparées en catégories. Il n'y a pas la volonté révolutionnaire des masses mais des moments révolutionnaires, dans lesquels les masses sont un énorme levier.

Etre avec le peuple est facile s'il s'agit de crier: Vive! & bas! En avant!

Vive la révolution! - ou s'il s'agit simplement de se battre. Mais vient le moment où tous demandent: Que faisons-nous? Il faut avoir une réponse. Non pour faire les chefs mais pour que la foule ne s'en crée pas." (13)

Et plus explicitement peut-être encore, MALATESTA a souligné qu'il y a deux manières d'influencer les gens, une manière directe et une manière indirecte:

"On peut diriger par le conseil et par l'exemple, en laissant les gens placés dans la possibilité et la nécessité de pourvoir eux-mêmes à leurs propres besoins, adoptant en toute liberté nos méthodes et nos solutions, si elles sont, ou leur semblent meilleures que celles proposées et pratiquées par d'autres. Mais on peut diriger aussi en assumant le commandement, c'est-à-dire en devenant gouvernement et en imposant au moyen de gendarmes ses propres idées et ses propres intérêts." (14)

Il ne conseille évidemment pas cette seconde solution, et nous non plus. Il est intéressant d'en voir une conséquence pratique: pas plus qu'ils ne prétendent diriger le mouvement social, les anarchistes ne prétendent parler en son nom ou au nom de toute abstraction, comme le font la plupart du temps les minorités révolutionnaires qui parlent au nom de la révolution à elles toute seules, ou bien au nom de telle émeute, ou bien au nom de telles personnes. LORENZO l'a très bien exprimé dans "Le prolétariat militant":

"Je considère aujourd'hui que les affirmations faites par moi ou d'autres au nom d'une entité grande ou petite, qu'elle s'appelle société, association, ligue, parti, masse, multitude, n'a de valeur positive que lorsqu'elles sont près de se manifester dans tous et dans chaque individu qui composent la corporation dont il s'agit éventuellement. Un programme, un manifeste, une manifestation, les conclusions d'un meeting, un vote, une émeute même si par son importance matérielle elle a un caractère de révolution, ne signifient rien si leur interprétation est abusivement à la charge de ceux qui les inspirent et les dirigent quand c'est le peuple lui-même, qu'on prétend faire bénéficier, qui doit appliquer cette interprétation." (15)

C'est-à-dire qu'il y a des gens constitués en minorités révolutionnaires, qui interprètent un événement social - c'est leur droit le plus strict - qui prétendent parler au nom de cet événement social, et qui prétendent que leur interprétation est unique, demandant ensuite à la base, même à ceux qui ne font pas partie de leur organisation, de suivre et d'appliquer leur interprétation. C'est évidemment un procédé qui n'a rien de libertaire, et nous pouvons remarquer que même si l'on prend des exemples schématiques et connus, c'est une attitude commune à tous les gens qui sont autoritaires: ils parlent très vite au nom d'une abstraction qu'ils sont censés représenter; deux exemples sont vraiment des poncifs: le général De Gaulle passe son temps à parler au nom de la France, et le camarade Staline passait son temps à parler au nom de la Révolution .. Quand on parle au nom d'abstractions comme celles-là, la discussion n'est évidemment plus possible.

Le programme

On a vu la façon dont les anarchistes entendent jouer un rôle, ce qui débouche sur la façon dont ils souhaiteraient que la société soit organisée. Ce n'est pas tout à fait notre sujet, mais il serait tout de même utile d'avoir une idée du programme au sens général tels qu'ils le conçoivent, ce qu'ils se proposent de faire. On peut dire qu'il y a une espèce de programme maximum, et un programme minimum. Le premier est exprimé, par exemple, par MALATESTA :

"Nous devons, par tous les moyens possibles et selon les circonstances et les

possibilités locales, promouvoir l'action des associations ouvrières, des coopératives, des groupes de volontaires - afin que ne surgissent pas de nouveaux pouvoirs autoritaires, de nouveaux gouvernements, les combattant par la force si nécessaire, mais surtout les rendent inutiles".

Et la même attitude:

"Et quand nous ne trouvons pas dans le peuple un assentiment suffisant et que nous ne pouvons empêcher la reconstitution d'un Etat avec ses institutions autoritaires et ses organes coercitifs, nous devons nous refuser à y participer et à le reconnaître, nous rebeller contre ses exigences et réclamer une pleine autonomie pour nous-mêmes et pour toutes les minorités dissidentes. Nous devrons en somme rester en état de rébellion effective ou en puissance et, ne pouvant vaincre dans le présent, préparer l'avenir." (16)

Deux questions pratiques se posent alors: les alliances avec d'autres organisations, et la formation d'associations à buts particuliers.

Les Alliances pour la Révolution

L'intérêt des Alliances est reconnue par tous, et même leur nécessité :

"Nous, anarchistes, nous ne pouvons faire seuls la révolution et il ne serait pas souhaitable de la faire seuls". (MALATESTA) (17)

"Il faut, pour faire la Révolution, oeuvrer de commun accord avec toutes les forces progressives existantes.. sans renoncer pour cela à notre objectif spécifique, restant bien unis entre nous et distincts des autres pour combattre en faveur de notre programme .. et dans tous les cas réclamer et exiger, même par la force, notre pleine autonomie et le droit et les moyens de nous organiser à notre manière et d'expérimenter nos méthodes." (18)

C'est-à-dire que l'alliance avec une autre minorité révolutionnaire ne doit en rien apporter une concession sur des problèmes aussi importants que les buts des anarchistes et surtout leur façon de s'organiser, le fait qu'ils doivent rester distincts et entre eux. On peut le dire autrement, comme par exemple MARTA KORN :

"Nous avons toujours recherché l'alliance de tous ceux qui veulent faire la révolution pour pouvoir abattre la force matérielle de l'ennemi commun, mais nous avons toujours proclamé hautement que cette alliance ne doit durer que pendant l'acte insurrectionnel et que, immédiatement après, ou même, s'il est possible et nécessaire, pendant l'insurrection même, nous tâcherons de réaliser nos idées en nous opposant à la constitution de n'importe quel gouvernement, de n'importe quel centre autoritaire, et en entraînant les masses à la prise de possession immédiate de tous les moyens de production et de toute la richesse sociale, et à l'organisation directe de la nouvelle vie sociale, conformément au degré de développement et à la volonté des masses mêmes dans les diverses localités." (19)

Si à la rigueur on peut concevoir une alliance entre une organisation spécifique anarchiste et d'autres minorités révolutionnaires, pour la Révolution "Coup d'Etat", c'est-à-dire le renversement de l'ordre existant, il vaudrait mieux que l'organisation spécifique anarchiste conçoive toujours que ses moyens et ses méthodes sont entièrement différents la plupart du temps et ne doivent pas être confondus. On sait où commencent ce genre de concessions, mais on sait souvent mal où elles finissent.

Les associations à buts particuliers

C'est une question extrêmement importante, surtout de nos jours où l'on se

pose souvent le problème, et elle nécessiterait un exposé entier à elle seule. Il faudrait poser le problème du syndicat, par exemple, et dire ce que sont les syndicats, s'ils sont différents de ce qu'ils étaient, s'ils sont à peu près les mêmes, s'ils sont différents entre eux ou de même nature, s'ils sont plutôt une courroie de transmission de la classe dirigeante ou s'ils ont un caractère oppositionnel, si cette évolution est irréversible ou non. Cela demanderait une véritable étude dans les faits, nous ne pouvons donc pas le faire ici, on ne peut pas se limiter à dire ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Deux exemples d'organisation à buts particuliers

Nous ne prendrons donc que deux problèmes historiques, exemples un peu particuliers d'organisations où se sont groupés des anarchistes et où ils ont pu évoluer à l'aise justement parce que les statuts de ces associations étaient sinon faits par des anarchistes, du moins inspirés par eux. Ces exemples ne sont pas très originaux: la C.N.T. et la Colonne Durutti, c'est-à-dire un syndicat et une organisation de combat, pour montrer que même dans les problèmes de l'organisation de combat les anarchistes peuvent s'organiser entre eux et avec d'autres de façon anarchiste.

La C.N.T.: il y a beaucoup d'entre vous à qui je n'apprendrai pas comment elle fonctionnait; la première chose à voir, c'est que, d'après PEIRATS :

"La CNT est une organisation de masses qui défend les intérêts moraux et économiques des travailleurs, mais ce n'est pas une organisation spécifiquement anarchiste, bien que sa finalité soit le communisme libertaire. L'anarchisme, il faut le dire une fois pour toutes, est représenté par la FAI." (20)

Peut entrer à la CNT n'importe qui, il ne faut pas de qualification spéciale, sauf évidemment d'être un travailleur dans la branche dans laquelle on entre.

"La base de tout accord de type local, régional ou national est toujours l'assemblée générale du syndicat, à laquelle peuvent participer, proposer, discuter et voter tous les affiliés. Les résolutions sont adoptées à la loi de majorité, atténuée par le vote proportionnel." (21)

Nous rencontrons donc ici quelque chose qui n'est pas spécifiquement anarchiste, et c'est naturel, puisque la CNT n'est pas une organisation spécifiquement anarchiste. Un autre point important est l'autonomie au niveau du syndicat: les syndicats constituent des unités autonomes en dehors des accords adoptés au congrès national; on ne pourrait pas en dire autant de tous les syndicats actuels. Ces syndicats à la base sont donc libres de prendre n'importe quelle décision, pourvu qu'elle ne soit pas contraire à l'ensemble organique. Nous en avons un exemple assez typique: le 23 juin 1934, la fédération régionale des Asturies fait un accord avec l'UGT, et obtient sa liberté d'action pour réaliser cet accord, alors qu'en principe la CNT était contre l'action avec l'UGT et que ces propositions d'action avec l'UGT n'avaient pas été adoptées au niveau de la CNT. Et, au sein même de la fédération régionale des Asturies, qui acceptait l'accord avec l'UGT pour des raisons d'ailleurs locales, puisque vous savez que dans les Asturies la situation était particulière, les mouvements ayant toujours été beaucoup plus unitaires qu'ailleurs en Espagne - au sein même de cette fédération, il y avait une fédération locale de Felguera qui suivait la ligne nationale de la CNT. On voit que les camarades de la CNT n'avaient pas peur d'avoir des positions qui pouvaient sembler à première vue contradictoires - en fait, ces positions étaient le reflet d'une situation locale qui correspondait à quelque chose, historiquement.

Enfin un dernier exemple: la colonne Durutti. Nos renseignements sont tirés

d'une brochure faite par un membre de la colonne qui s'appelait Karl Einstein, et qui était, le neveu du célèbre Einstein :

"L'organisation de notre colonne n'est pas militaire, ni bureaucratique. Elle naquit organiquement du mouvement syndicaliste. C'est une association révolutionnaire, et non pas une troupe. Nous formons une association des prolétaires opprimés qui luttent tous pour la liberté. La colonne est l'œuvre du camarade Durutti qui en a déterminé l'esprit et qui défendit jusqu'à son dernier souffle son essence libertaire. Camaraderie et discipline volontaire forment sa base, et son but est le communisme (I), rien d'autre." (22)

Donc, à la base, la discipline volontaire. On reproche souvent aux anarchistes (reproches faits par ceux qui ne connaissent pas la question) d'avoir mis l'accent pendant la guerre d'Espagne sur les formations de combat spontanées et volontaires, donc inefficaces et indisciplinées. Mais en fait, il se trouve que les milices ont réussi à faire un travail important (même d'après des historiens à peu près objectifs), et la colonne Durutti est tout de même célèbre pour son "travail militaire" si l'on peut dire, ce qui prouve que même quand les anarchistes veulent tuer des gens, ils s'y prennent de façon aussi efficace que d'autres.

Un autre point de détail est important :

"Les techniciens militaires conseillent, mais ils ne commandent pas.. La grandeur de Durutti résidait précisément dans son pouvoir de ne presque jamais commander et d'éduquer toujours. A ses retours du front, les camarades se réunissaient dans sa tente. Il leur expliquait la signification de ses mesures et discutait avec eux. Durutti ne commandait pas, il convainquait. Seule la conviction du bien-fondé d'une mesure garantit une action claire et décidée.." (23)

(fin de la conférence)

EN CONCLUSION

On pourrait donner bien d'autres exemples d'organisations anarchistes à buts particuliers, ou même d'organisation sociale. On pourrait, et ce serait tout aussi intéressant, donner des exemples d'organisations populaires non anarchistes mais ayant fonctionné plus ou moins d'après ces principes. Ce serait dépasser le cadre volontairement étroit qui avait été choisi pour sujet de cette conférence, c'est-à-dire la, ou les organisations révolutionnaires des libertaires. Cette forme libertaire de l'organisation peut paraître à ceux qui l'ignorent bizarre et "inefficace". Ce serait oublier l'énorme travail fait, par exemple, par les groupes anarcho-syndicalistes en Russie, avant 1917 et jusque parfois en 1920. Ces groupes étaient au départ peu nombreux, dénués de tout appui. Qu'on pense pourtant à la brochure de Lénine "L'Etat et la révolution" où il se voit obligé de développer plusieurs "slogans" anarchistes (dont le fameux "tout le pouvoir aux soviets"), qu'on songe aux ouvriers de Péetrograd, ou aux marins de Kronstadt, portés aux nues par Trotsky, puis massacrés par lui, au régiment des "Dvinski", aux ouvriers de Moscou tombés pendant l'insurrection et que le communiste John Reed vit porter en terre avec les drapeaux noirs anarchistes - qu'on songe aux paysans d'Ukraine luttant contre les invasions allemandes et blanches et créant leurs collectivités agricoles. Et tant d'autres exemples .. Tout un côté inex-

(I) Il s'agit du communisme libertaire, naturellement.

ploré de l'histoire contemporaine, elle-même déjà si mal connue.

Certes, dira-t-on, les anarchistes ont partout échoué, il n'existe pas de "pays anarchiste". Mais était-il possible de réussir ? une poignée d'anarchistes dans l'immense Russie, traqués par le régime tsariste, puis, dès que la nouvelle dictature du prolétariat se fut installée, traqués de nouveau, ont réussi peut-être à aider des milliers de travailleurs à prendre conscience de leur dignité. C'est déjà beaucoup. Les Bolchéviks ont réussi, en tuant pour plusieurs générations, l'élan révolutionnaire de ces mêmes travailleurs. Aldous Huxley disait :

"Certaines réussites sont des échecs, certains échecs des réussites".

NOTES

- (1) Cette conférence a été faite à Paris par le groupe Noir et Rouge, dans le cadre des conférences organisées par l'U.G.A.C., la dernière d'un cycle de sept.
- (2) Malatesta: "Projet d'Organisation anarchiste" (1924), brochure Collana Anteo, Gênes, Sept. 1956, Organizzazione e Anarchia.
- (3) Bakounine: "Trois Conférences aux ouvriers de Val St Imier", Mai 1871 (t.V des Oeuvres en français).
- (4) Malatesta, voir ci-dessus
- (5) " " "
- (6) Maria Korn: Rapport à la Conférence des Anarchistes-Communistes Russes de Londres Octobre 1906 (en russe); traduit dans N&R n°3 p.19.
- (7) Malatesta: voir ci-dessus
- (8) Maria Korn: voir ci-dessus
- (9) Cité par MIKLOS MOLNAR, Le Déclin de la Ière Internationale.
- (10) L'OPB a été démasquée par la publication d'un memorandum édité par le groupe Kronstadt. Cela a permis le regroupement des anarchistes, soit dans la F.A., soit en dehors d'elle. Il faut ajouter aussi qu'aucun des participants de l'OPB n'est plus anarchiste, mais que cette expérience malheureuse a découragé un certain nombre de camarades sincères.
- (11) Bakounine cité dans "Tempos Nuevos", 5 mai 1905
- (12) dans "Malatesta" de L.Fabrizi, p.201; on peut citer aussi ici l'opinion de VOLINE ("La Révolution Inconnue", p.154):

"Toute révolution commence, nécessairement, d'une manière plus ou moins spontanée, donc confuse, chaotique. Il va de soi -et les libertaires le comprennent aussi bien que les autres- que si une révolution en reste là, à ce stade primitif, elle échoue. Aussitôt après l'élan spontané, le principe d'organisation doit intervenir dans une révolution, comme dans toute activité humaine (...) Les uns prétendent qu'un groupe dirigeant central - groupe "d'élite"- doit se former pour prendre en main l'oeuvre entière. (...) Les autres estiment que pareille conception est absurde.. Naturellement disent les anarchistes, il faut que la société soit organisée. Mais cette organisation nouvelle, normale et désormais possible, doit se faire librement, socialement et, avant tout, en partant de la base."

- (13) Berneri: "Sur la plateforme" Volonta, année VII, p.400
- (14) Malatesta: Réponse à Makhno, 1929
- (15) Lorenzo: El proletariado militante, Toulouse, 1945, t.2, p.236
- (16) Malatesta: voir ci-dessus
- (17) Malatesta, 1925

- (10) Malatesta, 1930, Umanita Nova
(19) Maria Korn, voir plus haut
(20) et (21) Peirats: "La CNT en la Revolucion Española", Toulouse et Buenos Aires, 1953
(22) et (23) Karl Einstein, intellectuel allemand, s'exila à l'arrivée de Hitler au pouvoir. Il participa à la guerre d'Espagne comme engagé volontaire dans la colonne Durruti. À la fin de la guerre, il fut interné en France et se suicida en se jetant dans le Gave d'Oloron en juillet 1940.

BIBLIOGRAPHIE

- Organizzazione e Anarchia, Collana Anteo, Gênes, 1956 (textes de Malatesta, Nettlau, Galleani); en français, Anarchie et Organisation, 1927, Paris, DIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine).
- Organizzazione, studi sociali, Montevideo, 1950, Malatesta, L. Fabbri
- L'organisation, Le Monde Libertaire, Mars 1959, p.3, John Gill
- Actualité de l'Anarchisme, Maurice Fayolle, Librairie Publico, 3 rue Ternaux, IIIème
- Appels des Anarchistes russes, la question d'organisation, 1928, 20p. (DIC - référence: S 036 B 13)
- R éponse de quelques anarchistes russes à la plateforme, 1927 (DIC O pièce I4465)
- Etudes publiées dans les Cahiers "Noir & Rouge": "Au sujet de l'organisation", Maria Korn; "Pour la clarté" (n°3). "Majorité-Minorité"; "Sur la démocratie" (n°10). "Le parti ouvrier et les anarchistes"; "Contre le parti" (n°12). "Violence, Révolution, Organisation" (n°14-15). "Sur l'organisation" (n°20). "La situation actuelle et notre programme" Maria Korn (n°25).

BRUCHURES PUBLIÉES par "NOIR ET ROUGE"

- "Espagne 62" - en collaboration avec Informations et Correspondances Ouvrières (Blachier, 13bis rue Labois Reuillon, 19è) - 0,60 F
- "Anarchisme" - en collaboration avec la Libertarian League (P.O.Box 261, Cooper Station, New York, NY, USA), d'après Encyclopedia Britannica, éd. 1950; Octobre 1963 - 0,40 F
- "Pierre Kropotkine Fédéraliste" par C. Berneri, suivi d'une biographie de Berneri; Janvier 1964 - 0,45 F
- "Espagne Rouge et Noire", édité par l'UCAC dans le cadre de ses conférences, imprimé; conférence faite par le groupe Noir & Rouge, le 13/XII/63, à Paris - 1,50 F
- "Collectivités anarchistes en Espagne Révolutionnaire", brochure qui est le complément de la précédente (traductions d'Isaac Puente, Gaston Leval, Vernon Richards); Mars 1964 - 0,60 F

"NOIR ET ROUGE"

Cahiers d'Etudes Anarchistes - NOVEMBRE 1964

SI CETTE BROCHURE VOUS INTERESSE, VISITEZ-NOUS AIDER PAR VOTRE PARTICIPATION (0,50 F)

Adresse : Legent, B.P. 113, Paris 10è
CCP. Paris 16.693.17